
JOURNAL DES DAMES

ET

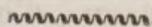
DÉS M O D E S.



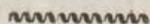
Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

On vient de recevoir au théâtre Favart, une comédie en trois actes et en prose, intitulée : *l'Époux en gage* ; l'auteur est connu par quelques opéra-comiques.

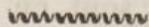


C'est M. Hérold qui a fait la musique du *Premier venu*, jolie comédie du répertoire de Louvois et à laquelle l'auteur a ajouté des ariettes, duo et trio. Cet ouvrage sera joué sous peu de jours à Feydeau.



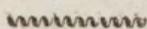
Théâtre des Variétés. — *L'Innocente* a été condamnée et *le Mirliton* sifflé. Il ne manque à cette farce épisodique qu'une action et de jolis couplets.

*

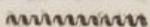


Le soleil baisse et les nuits s'allongent. Les soirées sont humides et fraîches. Le boulevard de Gand est souvent dé-

sert. On éteint les quinquets à huit heures. Nos jolies femmes préparent leurs douillettes et envoient chez le marchand pelletier chercher leurs fourrures. Elles les y laissent en dépôt durant l'été de peur des vers et des mites. On vend encore dans la rue Vivienne et au Palais-Royal, des chapeaux et des fleurs ; mais bientôt on ne verra que des capotes vertes quelquefois ornées de pampres et de feuilles d'automne. L'hiver ne tardera point à arriver et avec lui les toques, les perles et les habits de bal. Déjà dans plusieurs magasins on étale des étoffes nouvelles, légères et transparentes, et l'on place sous les bocaux, à la vue des promeneuses qu'ils tentent, ces oiseaux de paradis qui (suivant l'expression de M. Walkenaer, dans son *Monde maritime*) « de leurs plumes brillamment colorées, ombragent » la tête de nos beautés européennes et des nègres hideux » de la terre de Papou. »

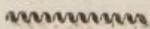


Nous annonçons, non pas aux Parisiennes, car elles savent tout, mais aux Dames de Lyon, de Bordeaux, d'Angers et d'autres villes, qu'on vend ici de très-petites boîtes carrées, en maroquin, sur lesquelles sont écrits ces mots : PALMERS PATENT. Ce sont des aiguilles, belles et fines, qui viennent, dit-on, d'outre-mer, mais qui pourroient bien ne pas arriver de si loin, sans cependant en avoir moins de prix et de qualité.



On pourroit oublier que M. Auguste St.-Hilaire, jeune naturaliste, voyage dans le Brésil pour l'intérêt de la science : ce seroit une grande ingratitude ; car il suit avec une rare constance la mission qui lui a été confiée. Des caisses adressées par lui au Jardin du Roi viennent d'arriver à Paris. Elles renferment 24 mammifères, 131 oiseaux, 255 crustacées et insectes, 5 reptiles, plus deux paquets de graines. Tous ces objets sont en bon état et vont figurer de suite dans les galeries. On estime d'après un premier aperçu que le tiers environ de ces morceaux n'existoit point encore dans nos collections et qu'il y en a plusieurs qui n'avoient jamais été décrits.

M. Albert, professeur de
 vient de publier chez
 n.º 51, à Paris,
 dessinées par
 MM. de Saulx et Fortier
 les Vues que ce cahier e
 2.º. Environs de
 des Jacobins ; 4.º.
 Château de Tranchillon ;
 M. Albert a eu raison de
 sûr, pour faire connoître
 ouvrages accompagnées de
 sur les sujets de ses dessi
 une grande quantité de
 l'histoire des différens
 méritoit surtout d'être
 Albert, sont de la plus
 du plus bel aplom
 si dur et si compact, qu
 prendre. Les sorties des
 revêtues de glaces si ra
 On voit des guérites
 L'intérieur consiste
 le rez-de-chaussée
 sont voûtées. Au mil
 surmontée d'une plate fo
 au bas de la tour une pla
 Les ducs, les comtes, l
 ment maîtres de leurs du
 marquisats, qui, dans
 étoient amovibles.
 retirés au gré du Souve
 venemens ouvrit une inn
 l'avarice des seigneurs...
 les loix. »
 les ruines du convent des
 l'occasion de rapporter u
 Les Jacobins de Lin



M. Albert, professeur de dessin au Collège royal de Limoges, vient de publier chez M. Sabaud, rue des Vieux-Augustins, n°. 51, à Paris, un cahier de *Vues pittoresques du Limousin*, dessinées par lui d'après nature, et gravées par MM. de Saulx et Fortier.

Les Vues que ce cahier contient, sont : 1°. Jardins de l'Evêché ; 2°. Environs de Pierre-Buffière ; 3°. Ruine du Couvent des Jacobins ; 4°. Château près Pierre-Buffière ; 5°. Château de Tranchillon ; 6°. Château de Chalucet.

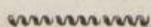
M. Albert a eu raison de dire qu'il n'étoit pas de moyen plus sûr, pour faire connoître un pays, que la *description par gravures accompagnées de texte* ; et il ne pouvoit mieux choisir les sujets de ses dessins. La province du Limousin possède une grande quantité de ces *ruines sur lesquelles semble écrite l'histoire des différens âges*. Le château-fort de Chalucet méritoit surtout d'être dessiné. « Les murs, dit M. Albert, sont de la plus grande solidité, les façades et les arrêtes du plus bel aplomb ; le mortier qui lie les pierres est si dur et si compact, qu'elles se brisent plutôt que de se déprendre. Les sorties des fondations sont dans leur naissance revêtues de glacis si rapides qu'il est impossible d'y gravir. On voit des guérites de surveillance sur toutes les façades. L'intérieur consiste en seize grandes salles ; huit forment le rez-de-chaussée, et huit l'étage au-dessus ; toutes sont voûtées. Au milieu du château est une vaste tour surmontée d'une plate forme dominant de tous côtés, et au bas de la tour une place d'armes.

» Les ducs, les comtes, les marquis, poursuit l'auteur, devinrent maîtres de leurs duchés, de leurs comtés et de leurs marquisats, qui, dans l'origine, dépendoient de la couronne, étoient amovibles de leur nature et pouvoient être retirés au gré du Souverain. Bientôt la faiblesse des gouvernemens ouvrit une immense carrière aux usurpations et à l'avarice des seigneurs..... Partout la force l'emporta sur les loix. »

Les ruines du couvent des Jacobins fournissent à M. Albert l'occasion de rapporter une anecdote, que nous allons abréger. Les Jacobins de Limoges, possédoient une vigne.

Le frère sommelier ayant ouï dire que l'intention de son prieur étoit de transformer la vigne en prairie, remplit de foin une bouteille et la servit au révérend père.

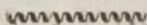
L'auteur promet des Costumes du Limousin ; puissent ces gravures être exécutées avec le même goût que les Paysages et les Monumens d'architecture compris dans la première livraison.



L'ATTAQUE ET LA RIPOSTE.

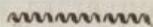
Quelle dépense vous faites et quel luxe, Elisa ! Voyez combien de pays vous mettez à contribution pour votre toilette : robe de cachemire, voile d'Angleterre, perles de l'Inde, chapeau de paille d'Italie, chemise de toile d'Hollande, il n'y a que vos bas qui soient de Paris et il vous en faut trois paires par jour, une en vous levant, une pour les courses du matin, une pour les visites du soir. Ah quel luxe et quelle dépense !

Il vous sied bien en vérité, Armand, de me faire la morale, avec vos foulards tures, vos chevaux arabes, votre guigie de Bruxelles et votre jockey de Londres ! Croyez-moi, ce que vous nommez *mon désordre* est encore une merveille auprès de ce que vous appelez *vos économies* !



Quelle est la meilleure horloge à Paris ? — La laitière qui apporte mon lait, et le tambour qui bat la retraite.

Quel est le meilleur thermomètre ? — Le marchand qui crie d'une voix de Stentor : beaux melons, beaux melons ! et celui qui dit d'un ton nazillard : parapluies, parapluies !



Nous avons oublié dans notre dernier Numéro les *paniers d'acier*. Les Dames y mettent leur dé, leurs ciseaux, leur étui de sandal, leur broderie, et dans le fond se trouve une glace étamée, qui est une ressource dans mainte occasion.

Le contrat de mariage est, c
importans de la vie ; mais
l'ai lu dans je ne sais qu
quel, que les Iroquoises et
lier en se mariant que leur
nommée une peau d'oursin ou
à un cachemire et à une pa
il est d'usage chez un
contrat que la future fer
un voyage en France.
des de province prennent ég
notaire, pour venir pass
elle seroit-elle pour les d
du plaisir et de la mod

les jours derniers, une jeu
de satin bleu et d'un
sous le vestibule du Tl
et presque dépité faisai
qu'elle avoit beso
de lui faire des offres d
notre bourgeoise ? —
elle ? — Madame veut-elle
not ? — Non, Messieurs.
frande tenoit d'une mair
un panier de raisin, et

pourquoi, demandoit-on da
généralement plus douces
automne qu'à toute autre
et quinze philosophes s'
ment au vent, à la lune, à
du soleil ou à l'approche
une espèce de M. Pins
que dans cette saison, le

t ouï dire que l'intention
 er la vigne en prairie, et
 ervit au révérend père.

Costumes du Limousin.
 s avec le même goût que
 l'architecture compris dans

ET LA RIPOSTE.

tes et quel luxe, Elisa !
 ettez à contribution pour
 e, voile d'Angleterre, per
 d'Italie, chemise de toile
 as qui soient de Paris et
 our, une en vous levant
 , une pour les visites et
 ense !

rité, Armand, de me le
 tures, vos chevaux arabes,
 re jockey de Londres !
mon désordre est encore un
appelez vos économies !

orloge à Paris? — La
 tambour qui bat la retraite
 nomètre? — Le marchand
 beaux melons, beaux
 zillard : parapluies, parap

tre dernier Numéro les
 t leur dé, leurs ciseaux,
 ie, et dans le fond se
 e ressource dans mainte

~~~~~

Le contrat de mariage est, chacun le sait, un des actes les plus importans de la vie ; mais il varie suivant les tems et les lieux. J'ai lu dans je ne sais quel voyage à travers l'Amérique du nord, que les Iroquoises et les Illinoises avoient soin de stipuler en se mariant que leurs époux leur donneroient chaque année une peau d'oursin ou de renard ; il y a loin de ces objets à un cachemire et à une parure en diamans. Aujourd'hui, dit-on, il est d'usage chez un peuple voisin, d'insérer dans chaque contrat que la future fera, aux frais de son mari, au moins un voyage en France. Quelques-unes de nos jolies femmes de province prennent également leurs précautions, par-devant notaire, pour venir passer six mois de l'année à Paris. Cette ville seroit-elle pour les dames de tous les pays, la terre classique du plaisir et de la mode ?

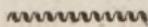
~~~~~

Ces jours derniers, une jeune et jolie femme, vêtue d'un spencer de satin bleu et d'un jupon de crêpe pistache, étoit arrêtée sous le vestibule du Théâtre-Feydeau. Son air embarrassé et presque dépité faisant présumer aux personnes qui l'entouroient qu'elle avoit besoin de quelque chose, on s'empressa de lui faire des offres de service. — Cherchez-vous un parapluie, notre bourgeoise? — Voulez-vous un fiacre, Mademoiselle? — Madame veut-elle accepter mon bras? — Mon cabriolet? — Non, Messieurs, je voudrois avoir des poches ! La friande tenoit d'une main une corbeille de pêches ; de l'autre, un panier de raisin, et sous le bras, un énorme melon vert.

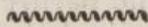
~~~~~

Pourquoi, demandoit-on dans une société, les femmes sont-elles généralement plus douces et les hommes moins processifs en automne qu'à toute autre époque de l'année ? Dix naturalistes et quinze philosophes s'empressèrent aussitôt d'en faire honneur au vent, à la lune, à l'humidité ; d'autres à l'éloignement du soleil ou à l'approche des étrennes. Vous n'y êtes pas, reprit une espèce de M. Pinson qui arrivoit de sa campagne ; c'est que dans cette saison, les uns mangent du lait et que les

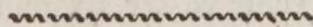
autres boivent du vin nouveau. Sganarelle et un membre de la Faculté ne prononceroient peut-être pas micux.



On trouve au Palais-Royal, dans la galerie du Café de Foi, des tabatières sous le verre desquelles sont placés des Pierrots, des Arlequins et des Polichinelles, qui font, à volonté, toutes sortes de singeries.



M. Charles Malo vient de mettre sous presse la 38<sup>me</sup> année des *Etrennes lyriques* et un ouvrage sur *les Roses*.



#### HISTOIRE DE JEANNE D'ALBRET.

C'est un ouvrage en trois volumes in-8° qui vient d'être publié, et dont les feuilletons rendent bon compte. Nous lui devons aussi un article, par la double raison que l'auteur est une femme, M<sup>lle</sup> Vauvilliers (1) et que l'héroïne est une Reine à qui la France a de hautes obligations.

Les femmes ont mille avantages pour écrire en un temps d'agitation d'esprits. Elles peuvent tout dire sans risquer de perdre leur *emploi*, ou de se voir provoquer *en duel*, deux choses qui nous arrêtent souvent, nous autres hommes.

On ne se soucie pas de tirer l'épée pour une épigramme, et d'aller à l'Hôpital pour un calembourg; on modère donc sa prose et ses vers, si bien qu'on finit par avoir un style sans couleur et sans vigueur.

Mais une femme, plus ménagée, plus soutenue, est aussi plus indépendante et plus libre; elle va d'une allure dégagée où la pousse son imagination, et cette faculté de tout dire fait nécessairement jaillir une foule de traits piquans ou profonds,

---

(1) Sœur du savant helléniste de ce nom, mort en 1800. Elle étoit connue par une *Nouvelle Méthode pour enseigner le Français aux Demoiselles*. Seconde édition. In-12. 1813.

extraordinaires, inatten- dans le monde.

histoire de Jeanne d'Albret e système, et, dès l'introdu- et on veut le conduire.

histoire se rattache à de- publiée a dû coûter de longu- a été commencé en 1809 ou- me doit déjà faire bien augu- style, à parler vrai, paroître- mes pages, puis un peu vagu- et il règne dans cette compo- ressent de l'époque choisie-

trouble en effet, de g- l'âme, irritent la raison, ré- l'vue de ces tableaux funest- l'is du milieu de ces fureurs-

voit généreuse, se présente- justice et par les lois, et c- les obstacles et les revers,- mbit de ses pertes, et puis-

peuple, l'ardent amour de la- et homme, ce jeune prince- les premières aux sentimens-

à suivre tous les dét- orieuse. L'historienne se co- es de Jeanne, et son livre- les rapports, il peut deven- mes pensons que nos abou- leur attention sur un ouvrag- vaise entier, un nouveau ti-

ENIGME - L O

A placer les accens si vou- Vous trouverez en moi de- Jeune homme, je causai- Ville, je suis fatale à bien-

Sganarelle et un membre  
t-être pas mieux.

~~~~~

dans la galerie du Café de la
quelles sont placés des Pierr
lles, qui font, à volonté, lue

~~~~~

mettre sous presse la 38<sup>me</sup>  
ouvrage sur *les Roses*,

~~~~~

ANNE D'ALBRET.

volumes in-8^o qui vient d'
rendent bon compte. Nou
double raison que l'auteur est
que l'héroïne est une Rich
itions.

ages pour écrire en un
ent tout dire sans risquer
voir provoquer en duel, u
, nous autres hommes.

épée pour une épigramme
mbourg; on modère dans
finit par avoir un style u

gée, plus soutenue, est u
elle va d'une allure dégag
te faculté de tout dire fact
e traits piquans ou profou

e ce nom, mort en 1800.
thode pour enseigner le franç
In-12. 1815.

brusques, extraordinaires, inattendus, toujours propres à faire fortune dans le monde.

L'Histoire de Jeanne d'Albret est écrite dans ce goût, d'après ce système, et, dès l'introduction, le lecteur voit comment et où on veut le conduire.

Cette histoire se rattache à de grands événemens. Le travail qu'on publie a dû coûter de longues recherches. Nous savons qu'il a été commencé en 1809 ou 10. La persévérance de l'historienne doit déjà faire bien augurer de son ouvrage.

Le style, à parler vrai, paroît peut-être un peu tendu dans certaines pages, puis un peu vague en certaines autres; mais en général il règne dans cette composition une philosophie austère qui se ressent de l'époque choisie par l'auteur pour l'étudier et la décrire.

Tant de troubles en effet, de guerres, de trahisons, émeuvent l'âme, irritent la raison, révoltent la pensée. On est aigri par la vue de ces tableaux funestes.

Mais du milieu de ces fureurs et au sein du tumulte, s'élève une voix généreuse, se présente un homme qui veut régner par la justice et par les lois, et dont l'auguste caractère, formé par les obstacles et les revers, se fortifie par ces épreuves, s'enrichit de ses pertes, et puise dans la vue des infortunes de son peuple, l'ardent amour de la patrie.

Cet homme, ce jeune prince, cet Henri IV enfin, dut ses vertus premières aux sentimens qui lui furent inspirés par sa mère!

On aime à suivre tous les détails de cette éducation difficile et glorieuse. L'historienne se complait dans le récit des actions nobles de Jeanne, et son livre est aussi intéressant que, sous bien des rapports, il peut devenir utile.

Nous pensons que nos abonnées nous sauront gré d'avoir fixé leur attention sur un ouvrage qui nous paroît être pour le beau sexe entier, un nouveau titre de gloire.

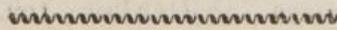
EVARISTE **.

~~~~~

#### ENIGME-LOGOGRIPHE.

A placer les accens si vous êtes habile,  
Vous trouverez en moi deux objets différens.  
Jeune homme, je causai la perte d'une ville;  
Ville, je suis fatale à bien des jeunes gens.

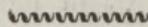
B.



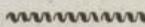
## M O D E S.

Le gros de Naples vert et le crêpe jaune sont les étoffes que les modistes emploient le plus souvent ; elles font avec le crêpe jaune des chapeaux sur lesquels elles posent tantôt des marabouts blancs , tantôt des roses jaunes , tantôt des roses mousseuses , couleur de rose , avec leurs feuilles. Sur les capotes de gros de Naples vert , ce sont presque toujours des marguerites ; et , assez souvent , ces marguerites sont gros bleu. Quelques dessus de chapeaux sont bouillonnés ; la forme de quelques autres est entourée de pattes garnies et posées en biais. La gaze blanche , bouillonnée , sert à garnir beaucoup de chapeaux de crêpe jaune.

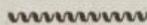
On voit quelques robes de gros de Naples , à pélerine , qui ont des volans pareils. Il y en a aussi en reps ; ces dernières sont garnies de crevés de satin. Le tissu des redingotes de levantine est assez souvent découpe en pattes , qui ont chacune leur bouton. Ce même genre d'ornement est employé pour le haut et le bout des manches des spencers.



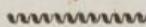
A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1761.



Aujourd'hui les Gravures de *Meubles* 469 et 470 ont été adressées aux souscripteurs.



Le 38.<sup>me</sup> N.<sup>o</sup> de la suite de *Costumes de Marchandes et d'Ouvrières de Paris* , vient de paroître au bureau du Journal des Dames.



*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N.<sup>o</sup> 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1.<sup>er</sup> ou du 15.*



DES.

(1761.)



Chapeau de gros de Naples. Redingote de Sévantine à retrouffis de même étoffe.

le crêpe jaune sont les plus souvent; elles font sur lesquels elles posent des roses jaunes, tantôt rose, avec leurs feuilles vert, ce sont presque assez souvent, ces marges dessus de chapeaux sont autres est entourée de gaze blanche, bouillotte chapeaux de crêpe jaune. gros de Naples, à pelerie, a aussi en reps; ces derniers sont tissés des redingotes coupe en pattes, qui ont cet ornement est employé pour spencers.

la Gravure 1761.

Meubles 469 et 470

Costumes de Marchande  
paroitre au bureau du Jour

al, doit être adressé, par  
tre, N<sup>o</sup>. 183, près le boulevard  
ent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

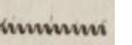
(Vingt-deuxième Année)

JOURNAL DE  
ET  
DES MO

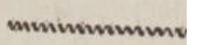
Journal paroit, avec une Gravure  
avec deux Gravures, (9 fr. p  
36 fr. pour un an. 50 c. de plu.

... a été commencée une su  
et de Voitures : il en paroit  
N<sup>o</sup>. par an. L'abonnement

et dernière on nous anno  
quelque tems après, le l  
prédit qu'il sera extrêmement



peut-être pas de peuple c  
et plus d'événemens éton  
ni la moindre nouveauté ex  
apporte à la plaine des Sablo  
de des mannequins.



AVIS AUX FRI

Richelieu, n<sup>o</sup> 35, j'ai vu  
la Philosophie Marié, des